

## La norme communautaire sous les projecteurs de Radio-Canada : la négation verbale et le futur chez les élites culturelles en entrevue

Anne-José Villeneuve  
(University of Alberta, Campus Saint-Jean)

Les français parlés au Canada demeurent stigmatisés puisque souvent associés à des usages vernaculaires jugés trop éloignés de l'idée de 'standard' que l'on associe aux racines européennes. Or, si plusieurs études se sont penchées sur les vernaculaires laurentiens (Poplack 1989; Sankoff, Sankoff, Laberge et Topham 1976; Thibault et Vincent 1990; Vincent, Laforest et Martel 1995), seules quelques-unes décrivent la langue parlée spontanément en contexte plus formel (Bigot 2008; Reinke 2005), sans toutefois mesurer finement l'effet relatif des facteurs linguistiques, sociaux et stylistiques. Il faut donc nuancer ces descriptions et modéliser les styles soutenus en français québécois oral.

Cette communication examine l'usage courant de la négation verbale (p.ex., *tu ne / Ø ris pas*) et de la référence temporelle au futur (p.ex., *on arrivera / va arriver*) que font les élites culturelles du Québec (artistes, politiciens, etc.) en contexte d'entrevue télévisée, tout en évaluant l'effet relatif des facteurs linguistiques et socio-situationnels (p.ex., âge, catégorie professionnelle, contexte conversationnel) sur cet usage. Les données analysées sont tirées d'entrevues récentes (2003–2011) avec 32 personnalités publiques québécoises, diffusées à Radio-Canada dans le cadre de deux émissions : *On prend toujours un train* et *Le Point*. Huit locuteurs ayant participé aux deux émissions, la comparaison entre les deux contextes—le premier où les locuteurs abordent des thèmes forts en émotions (deuil, maladie grave, etc.), le second où ils adoptent une position professionnelle—permet de mesurer la variation stylistique et la façon dont certains individus, par le biais de la langue, se démarquent de la communauté en contextes semi-formels.

Les analyses quantitatives démontrent que le français oral en entrevues télévisées reflète les tendances vernaculaires tout en se rapprochant de l'utopique 'standard'. D'une part, on fait référence au futur comme ailleurs en domaine laurentien (Poplack et Turpin 1999, Wagner et Sankoff 2011) : par le biais de la périphrase près de 80% du temps (N=561) sauf sous la contrainte de la négation, où la variante synthétique est fortement favorisée. Quant à l'emploi de la particule négative *ne*, bien que faible ou nul dans l'ensemble (10,5%, N=1507 dans *On prend toujours un train*), il est nettement supérieur à celui observé dans le vernaculaire (Sankoff et Vincent 1977), surtout si l'on exclut les expressions lexicalisées (*falloir, y avoir*) ou pragmatialisées (*je sais pas*). L'augmentation de *ne* dans le sous-corpus *Le Point* ( $p \leq .001$ ), jusqu'à près de 44% ( $p = .002$ ) chez une politicienne, semble confirmer le statut de marqueur stylistique de la particule (Poplack et St-Amand 2007). Enfin, des tests de corrélation (p.ex., entre l'effacement de la particule *ne* et celui de la consonne /l/ dans *plus* [py]) indiquent que, contrairement aux prédictions d'une approche diglossique du français (Massot 2010), l'emploi d'une forme perçue comme 'standard' et celui d'une forme dite 'informelle' ne sont pas mutuellement exclusifs.

En examinant la variation socio-stylistique en français laurentien du 21e siècle, la présente étude offre une contribution empirique utile tant pour la sociolinguistique que pour l'enseignement du français, oral et écrit, en contexte nord-américain.

### Références

- Bigot, D. (2008). *"Le Point" sur la norme grammaticale du français québécois oral*. (Ph.D.), Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Massot, B. (2010). Le patron diglossique de variation grammaticale en français. *Langue française*, 168, 87-106.
- Poplack, S. (1989). The care and handling of a megacorporus: The Ottawa-Hull French project. In R. Fasold et D. Schiffrin (Eds.), *Language change and variation* (p. 411-451). Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Poplack, S. et St-Amand, A. (2007). A real-time window on 19th-century vernacular French: The Récits du français québécois d'autrefois. *Language in Society*, 36, 707-734.
- Poplack, S. et Turpin, D. (1999). Does the Futur have a future in (Canadian) French? *Probus*, 11(1), 133-164
- Reinke, K. (2005). *La langue à la télévision québécoise: aspects sociophonétiques*. Gouvernement du Québec, Office québécois de la langue française.
- Sankoff, D., Sankoff, G., Laberge, S. et Topham, M. (1976). Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale. *Cahiers de Linguistique de l'Université du Québec*, 6, 85-125.
- Sankoff, G., Thibault, P. et Wagner, S. (2004). *An apparent time paradox: change in Montreal French auxiliary selection, 1971 - 1995*. Paper presented at the NWAV 33, Ann Arbor, MI.
- Sankoff, G. et Vincent, D. (1977). L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Le français moderne*, 45, 243-256.
- Thibault, P. et Vincent, D. (1990). *Un corpus de français parlé: Montréal 84, historique, méthodes et perspectives de recherche*. Québec: Université Laval.
- Vincent, D., Laforest, M. et Martel, G. (1995). Le corpus de Montréal 1995: Adaptation de la méthode d'enquête sociolinguistique pour l'analyse conversationnelle. *Dialangue*, 6, 29-46.
- Wagner, S. E et Sankoff, G. (2011). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313.